

G. N. TRICOCHÉ

VARIÉTÉS

LES BANQUES COOPERATIVES DES SYNDICATS OUVRIERS AUX ETATS-UNIS

Suite de la semaine dernière. La création de banques de syndicats ouvriers n'est pas, comme certaines puissances de Wall Street ont affecté de le déclarer au début, une simple curiosité financière. Elle est symptomatique et a une plus grande portée, peut-être, que ne l'avaient pensée les leaders de l'innovation eux-mêmes.

Tout d'abord, il est indéniable qu'on est en face d'un mouvement stratégique du travail pour combattre le capital par les propres armes de ce dernier. Sans doute, entre la formidable coalition vaguement désignée sous le nom de Money Trust et les forces financières représentées par les banques des labor unions, il existe encore une grande distance.

Toutefois, les travailleurs ont remporté un avantage notable, d'autant plus remarquable qu'il était absolument inattendu. Ce succès est-il durable? L'entreprise était si nouvelle, si hardie, que les experts de Wall Street ne purent dire qu'une chose: "Beaucoup dépendra, en la matière, du sort de la Banque des mécaniciens." Ils se rendaient bien compte que les principes servant de bases aux labor banks sont solides. La limitation des dividendes et la participation des déposants à une large portion des bénéfices, en sus de leurs intérêts sont certainement de nature à attirer le client. Dès que la B. L. E. C. Bank montra des signes non équivoques de prospérité, l'attitude de Wall Street se changera en une hostilité trop nerveuse pour ne pas être aperçue. L'Association des chambres de compensation, non seulement refusa d'admettre les chèques des banques ouvrières, mais elle alla jusqu'à faire courir sur celles-ci des bruits fâcheux. Ceci, cependant, était éminemment maladroit. D'un côté, les banques des syndicats peuvent se passer des Clearing Houses, puisque leurs chèques s'échangent sans difficulté par l'intermédiaire des banques de réserve fédérales; en outre, mise en demeure de prouver ses allégations, l'Association des chambres de compensation cessa immédiatement ses attaques, ce qui constituait une autre victoire pour les labor banks.

Si le Money Trust et ses acolytes se sont laissés entraîner à l'emploi de procédés de lutte si irréflichs, c'est qu'évidemment ils avaient des raisons de craindre le nouveau mouvement. Est-ce à dire qu'ils soient uniquement effrayés, en l'espèce, des syndicats ouvriers? Cela est fort improbable. Les syndicats comptent plus de cinq millions de membres; l'ensemble de leurs ressources financières forme une somme respectable; la Brotherhood des mécaniciens, à elle seule a des mouvements de fonds atteignant 7 millions de dollars par an. Toutefois, cela ne constitue pas, ipso facto, une menace pour le Money Trust. Les princes de la finance, et surtout les grands banquiers, redoutent principalement la contamination de l'exemple donné par les banques des labor unions. Ce qui s'est passé, en effet, montre d'abord que les banques peuvent avoir un éclatant succès, tout en restant indépendantes de Wall Street; ensuite, que le public aspire à s'affranchir des méthodes actuelles créant une inégalité inadmissible entre les actionnaires et les déposants. Il est de fait que des institutions vont jusqu'à payer des dividendes de 40 et 50 p. 100, alors que les intérêts des dépôts n'atteignent que 3 et 4 p. 100 et que nombre de déposants ne touchent même rien. A cela, il est vrai, l'on a répondu que ce sont les actionnaires, non les déposants qui souffrent quand les bénéfices diminuent ou n'existent pas; ils doivent recevoir une rémunération proportionnelle à leurs risques. Mais les leaders du mouvement ouvrier répliquent que c'est le chiffre des dépôts qui fait la prospérité de la banque; sans les déposants, les actionnaires ne toucheraient pas un centime. Cette constatation n'est pas nouvelle, mais elle puise une force nouvelle dans les leçons de cho-

ses offertes par les tentatives des syndicats. Il est certain que, peu à peu, nombre de labor unions ont plutôt de groupes de celles-ci posséderont leurs propres banques; et ce que s'est passé à Cleveland, Chicago et autres places prouve que les labor banks attirent beaucoup de clients qui ne sont pas des ouvriers syndiqués. Rien ne dit que les multiples et souvent très prospères sociétés fraternelles des États-Unis ne suivront pas l'exemple des syndicats. Il n'est pas impossible également que, dans certains grands centres des associations de négociants créent, elles aussi, des établissements financiers sur le modèle de ceux des unions. Si cela se produit, la situation des banques ordinaires se trouvera sérieusement compromise, à moins que ces dernières institutions ne changent les méthodes en cours et n'enlèvent aux actionnaires leur position "ultra, privilégiée." C'est la perspective de cette éventualité, si reculée qu'elle soit, qui causa parmi les associations des banques et les chambres de compensation l'émotion dont nous avons parlé plus haut.

A un autre point de vue, le mouvement actuel est très intéressant. On est en droit de se demander si le travail en combattant le capital sur le propre terrain de celui-ci, ne va pas se laisser "contaminer" par certains principes ou méthodes capitalistes. Les syndicats ou groupes de syndicats possèdent des banques ne pourront pas échapper aux tentatives conservatrices et ne seront pas d'un bon œil les agissements ouvriers ayant pour résultat un trouble sur le marché financier local ou national. D'où l'on penche de leur part à recenser, sinon à asservir, les petits syndicats qui pourraient être turbulents. Déjà, on l'a vu plus haut, la grande Banque de Cleveland s'est constituée la protectrice de ces nouvelles sœurs; elle a même acquis la majorité des actions dans la Banque de Hammond. D'autre part, la formation de banques de travail par des groupes de syndicats, trop faibles isolément pour une entre-

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à midi, le mercredi 12 novembre 1924, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Edmundston, N. B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour un édifice public, Edmundston, N. B."

On peut consulter les plans et les devis et se procurer des formules de soumissions aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résident, ministère des Travaux publics, St Jean, N. B., du gardien, édifice publics, Fredericton, N. B., et au bureau de poste, Edmundston, N. B.

On peut se procurer au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté, pour la somme de \$20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière. On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formulaires fournis par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules. Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada et des bons de la compagnie du chemin de fer National Canadien, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant. Par ordre, S. E. O'BRIEN, Secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 20 octobre, 1924.

MANGEONS DES FRUITS CANADIENS

Suite de la page 3 des bocaux, et les bocaux doivent être debout dans le bouilliro. Pour la durée de la stérilisation. Prendre l'heure après que l'eau commence à bouillir.

11. Sortez les bocaux de la bouilliro lorsque la stérilisation est terminée et bouchez hermétiquement immédiatement, en serrant le couvercle. Il faut que le couvercle bouche hermétiquement; il ne faut pas l'ouvrir avant qu'on ne soit prêt à consommer les produits. Retournez les bocaux pour voir s'il ne coulent pas.

12. Lorsque les produits sont refroidis, lavez les bocaux, épongez et dotez-les, mettez-les dans un endroit sec, frais et sombre ou enveloppez chaque bocal dans du papier pour empêcher que les produits ne blanchissent.

prise de ce genre, aidera à constituer au sein des organisations du travail un élément en quelque sorte capitaliste. Cette situation nouvelle et anormale nous ménage sans doute des surprises.

Georges Nestler Tricoché.

L'ACTION FRANÇAISE

SOMMAIRE

L'Action Française; Mot d'ordre: Dignité de vie 193 Fulgence Charpentier; L'ennemi dans la place: L'Anglomanie 194 *** Mre Alfred Langlois 210 Abbé F. Charbonnier "Jules Faurest", par Ubald Paquin 214 R. P. Ad. Dugré, S. G. Mgr Lafèche, l'orateur 225 P. P. Les livres 237 Hermas Bastien; Parlons Mieux 241

Jacques Brassier; La vie de l'Action française 246 *** Notes diverses 249 *** Partie documentaire 252

PERPLEXE

Le jeune romancier (dictant): "Recevez de ma bouche, chérie, l'aveu que je ne puis vivre sans vous. Soyez mon épouse, partagez mon sort et rendez-moi heureux."

La sténographe (avec ingénuité): "Cela doit-il être écrit avec le reste."

-Life.

POUR RECOLTER IL FAUT SEMER

Advertisement for 'ANNONCE' (Notice) featuring a magnifying glass graphic. Text: 'DANS NOTRE MONDE MODERNE ANNONCE Est De Toute Nécessité ELLE Est SOUVERAINE'.

LE MADAWASKA

Le Seul Journal Qui Entre Dans Toutes Les Familles De La Ville d'Edmundston et Du Comté de Madawaska.

Advertisement for S. Laporte Photographe. Includes illustrations of a woman and a child. Text: 'S. LAPORTE PHOTOGRAPHE Seul agent pour le Madawaska de la CANADIAN KODAK Co.'

Advertisement for Kodak Automatic camera. Text: 'Kodak Automatique qui donne l'histoire de toutes vos poses. Poudre à développer. Peli-cules ou Filmes. Albums, Boîte à développer, Assortiment complet pour les Amateurs. Liste de prix envoyé sur demande, aussi que Catalogue. - AGRANDISSEMENT - Portraits au Crayon, Couleurs, Spécial. Salon de Musique. J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique. Musique en feuilles, chants populaire: anglais et français. Votre commande par la malle Sera l'objet de notre meilleure attention. S. LAPORTE, Photographe, Edmundston, N. B.'

CARTES PROFESSIONNELLES

Grid of professional cards for various services: Chirurgien-Dentiste (O.-J. Cormier), Avocat (M.-D. Cormier), Comptable (H.-G. Hoben), Avocats (Michaud & Cyr), Médecin-Chirurgien (A.-M. Sormany), Hopital (Hopital Prive Laporte Clair, N. B.), Avocat (Albert J. Dionne), Entrepreneur (A. Boucher).

Advertisement for PEOPLE'S MARKET. Text: 'BOEUF FRAIS, JAMBON, PORC FRAIS, SAUCISSES, BACON, LEGUMES FRAIS, POISSONS DE TOUTES SORTES, PRIX RAISONNABLES. SERVICE PARFAIT. Les Aliments de la Meilleure Qualité sont la Raison de notre Progrès. Venez Nous Voir ou Téléphoner: 143-21. PEOPLE'S MARKET A.E. MICHAUD, J. BELLEFLEUR Props.'

Advertisement for Eddie J. Albert, Opticien. Includes illustration of an eye examination. Text: 'OPTICIEN EXAMEN DE LA VUE D'UNE MANIERE PROFESSIONNELLE. EDDIE J. ALBERT Rue Victoria, --- Edmundston, N.B.'

Advertisement for Elixir Vigol. Text: 'ELEXIR VIGOL LE FAMEUX TONIQUE \$1.50 LA BOUTEILLE Vendu par les deux Pharmacies d'Edmundston et la plupart des magasins dans le comté: MARCHAND EN GROS D.-H. VANWART, Edmundston, N. B. SI C'EST DANS LES ANNONCES ACHETEZ-LE'